

403

PREMIÈRE LIVRAISON.

DIMANCHE

16 DÉCEMBRE 1832.



LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE,

Satire Hebdomadaire,

Par MARTIN.

AVANT-PROPOS.

*Ci ne mordaci p opuli depingere mores ;
Parcere personis dicere de vitiis.*

Je ne viens point, armé d'un zèle politique,

Employer, sans effets, ma bile satirique,

Des esprits déjà las forcer l'attention,

Tenter de les conduire à mon opinion,

Y + Ye

47104

Et de quelque parti jeune et fougueux apôtre,
Pour faire appuyer l'un, m'acharner contre l'autre;
Non, mais une autre ardeur me fait porter les yeux
Sur un objet plus vaste et non moins sérieux,
Où, libre avec franchise, exerçant mes pensées,
Je viens interroger nos mœurs trop délaissées.
Que d'autres cependant, sans se décourager,
Dénoncent les abus, les lois à corriger,
Et qu'à la Liberté leurs bouches salutaires
Fassent enfin mentir ses lâches adversaires;
Pour moi, me retirant des querelles du jour,
Je m'offre à gourmander nos vices à leur tour,
A troubler leurs progrès, que le temps alimente
Lorsque la Vérité contre eux ne se présente.

Mais, me dit-on, de quoi nous importunez-vous ?
Vous parlez d'un sujet que nous connaissons tous,
Où d'autres avant vous ont amusé leurs veilles,
Et nous en ont assez étourdi les oreilles.....

Nous venez-vous ici répéter leur leçon ?
Je sais qu'à la nature alliant la raison,
Molière, Despréaux, Regnier et La Bruyères,

Des hommes qu'ils ont vus ont peint les caractères ;
Oui, mais des mœurs du temps leurs ouvrages empreints ,
Aux bornes de leur siècle étaient presque restreints.
Autres temps, autres mœurs, autres mœurs, autres hommes,
Il faut nous rapporter à l'époque où nous sommes ;
Ces poètes, d'ailleurs, en vers trop complaisans ,
Dans leurs satires même ont flatté les puissans ;
Mais moi qui ne leur voue aucune obéissance ,
Aux lois seules docile, et fort d'indépendance ,
Je saurai signaler des imperfections
Sous les riches habits, plus que sous les haillons ;
Et soulevant le masque au pudique sourire ,
Où le vice hypocrite avec soin se retire ,
Je veux lui faire honte aux yeux de mes lecteurs.

O vous, de la vertu rares observateurs ,
Ne vous défiez pas du soin où je m'applique ;
Le sujet pourrait-il manquer au satirique ,
Quand il vient de lui-même inviter son esprit ?

Admirez cet auteur, dont le pompeux écrit
A chaque page fait triompher la justice ,

Quand lui-même chez lui fait triompher le vice,
 Adoptant, pour écrire, un air de probité.
 Ce jeune homme est bien doux, son amabilité
 Dès le premier abord vous séduit et vous touche ;
 Nul mot désobligeant n'échappe de sa bouche ;
 Vous liriez sur son front l'habitude du bien....
 Ce jeune homme, pourtant, au modeste maintien,
 Se livre sans mesure au vil libertinage,
 En parle, loin de vous, l'impudique langage
 Avec les compagnons de ses sales excès.

Et cet homme d'affaire, au sortir du Palais,
 Qui s'arrête un moment, par hasard, sur la place
 Où d'effrontés voleurs, la trop féconde race
 Vient au carcan subir les regards du passant ;
 Voyez-le s'indigner, et dire en gémissant :
 « O châtement trop doux d'un crime abominable !
 » Infâmes scélérats !... Il est bien déplorable
 » De rencontrer encor des hommes, aujourd'hui,
 » Dont la coupable main touche à l'argent d'autrui ! »
 Cet homme cependant, à la parole austère,
 De sa foi, sous son bras, porte un gage sincère,

Un amas de papiers , effroi de ses cliens ,
Que la nécessité lui livre confians ,
De deux difficultés en faisant naître mille ,
Il sait bien à lui seul rendre un procès utile ,
Et d'actes superflus , s'assurant tous les frais ,
Dans les pertes d'autrui placer ses intérêts.

Quand je vois ces défauts dont l'audace hypocrite
De la vertu souvent usurpe le mérite ,
Sous sa noble apparence ayant soin de s'offrir ;
Malgré mon faible esprit, j'obéis au désir
Qui de les dévoiler me commande sans cesse ;
Je suis impatient de trahir len. bassesse ;
Tout m'excite, me pousse à distiller, en vers ,
La haine que je porte à ces hommes pervers.

Il me survient pourtant une réminiscence ,
Qui me fait des lecteurs appeler l'indulgence.
Ce temps est dur encor , mais nous ne voyons plus ,
Avec le même éclat , prospérer des abus
Qui donnaient autrefois tant de prise aux critiques.
On ne voit plus des grands les vices despotiques
Par leur pouvoir, se mettre à couvert de la loi,

Lui commander.... Jadis la France était un roi,
Mais le Roi maintenant appartient à la France,
Et ne peut qu'en son nom exercer de puissance.
Du vice couronné le spectacle odieux
Des scandales de cour n'affligent plus nos yeux;
Le trône ne sert plus de siège à la mollesse,
De jouer au pouvoir d'une vile maîtresse;
On peut le surveiller d'un regard scrutateur,
De tout ce qui l'entoure aborder la hauteur.
De nos hommes d'état la conduite est tracée;
Chacun peut librement mettre au jour sa pensée,
Son culte, sa morale, et même ses erreurs,
Car l'entrave à la presse est une entrave aux mœurs.

FRANÇAIS, ton cœur est noble et s'ouvre à la franchise,
De ton intégrité mon effort s'autorise;
Laisse-moi de ces vers t'occuper un moment....
Au progrès de nos mœurs c'est un faible aliment;
Mais envers mon pays je veux être solvable.
Ainsi, laisse tomber un regard favorable
Sur ce timide essai dont l'imperfection
Répond encor bien mal à mon intention.

Ne crains pas que je veuille en affreuses censures,
Indigent de raison , prodiguer des injures;
Le peu de mes lecteurs ne me verra jamais
Des personnalités entreprendre l'excès,
Sur des hommes connus tenter la médisance,
Et pour les apaiser leur vendre mon silence.
Esclave de l'honneur et de la vérité,
M'exprimant sans fureur, mais avec liberté,
Et m'arrêtant partout où le vice foisonne ,
J'attaque tout le monde en ne blessant personne.



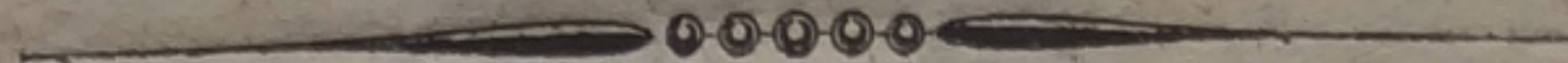
Au prochain Numéro ,

Satire première : LE FLATTEUR.

Prix de l'Abonnement.

POUR L'ANNÉE.	25 fr. »
— 6 Mois	12 50
— 3 Mois	6 25

On s'abonne A PARIS, chez M. **CARRÉ**, Imprimeur,
rue du Caire, N° 17, au premier.



Au prochain Numéro,
Sera publiée : LA TRISTESSE.

Imprimerie de Bellemain, rue St-Denis, n. 268.